



Les forges de Glace Op 3

Le Crépuscule de l'Alfange

*Les épines se révèlent létales
Et l'heure où fanent les pétales*



Fidèle Zinn



es ardent es gelées, étonnamment précoces pour la saison, avaient asséché l'air jusqu'à la lisière de la forêt, à une lieue à l'Est des portes de la ville. Au sortir de cette nuit d'automne, tout semblait s'être figé, jusqu'au cœur

du frétil lant tumulte qui vêtait habituellement cette petite bourgade. La lande était entièrement saisie ; grippé par ce froid arrivé par surprise des montagnes du Nord. De l'autre côté des murailles, cette pose dans ce fourmillement humain se suspendait lentement, au rythme des vagues de vents qui caressaient toute chose. Les pavés qui soutenaient les lourds passages des hommes à cheval ou des convois tractés par des bœufs étaient glissants. Les galets de tailles diverses, qui s'imbriquaient les uns aux autres, luisaient sous les premiers rayons du soleil naissant. Une délicate pellicule de givre blanchissait l'immobile comme le vivant au passage des caresses qui venaient de l'au-delà. Un petit flocon de neige venait de se poser sur une fontaine immobilisée par la glace. De petits cliquetis métalliques rebondissaient dans les airs d'un flocon à l'autre. Les fines plumes du ciel, d'une blancheur immaculée, dansaient dans les airs. Les sabots des chevaux frappaient le sol en un cadencement irrégulier, mais à présent incessant. Presque figée par le froid, une faible, mais acide odeur de tartes d'hiver tout juste sorties du four, s'évadait d'une boulangerie à la porte entrebâillée. La chute des températures avait permis de distin-

guer les bâtiments vivants de ceux abandonnés. À l'intérieur, la buée figée, collée aux carreaux des petits lanterneaux, trahissait une présence. Sous les assauts des frimas, l'humidité avait presque entièrement disparu, où que l'on regardait. Suivant les ruelles qui se touchaient et s'enlaçaient sans cesse, les tonalités d'argent lunaire s'estompaient. Prenant leur place, des lumières dorées s'écoulaient entre les bâtiments malgré la pâleur du soleil comme une rivière qui serpente autour des rochers. Les voitures se croisaient dans la plus totale indifférence à peine chahutée par les râles des chauffeurs et leurs coups de fouet sur les croupes fumantes des chevaux déjà las. La grouillante clameur populaire se réveillait progressivement. Les crieurs de nouvelles se réchauffaient la voix pour vendre les journaux à la volée.

L'espace d'un instant aussi bref que silencieux, la nuit revint dans le ciel avant de s'éteindre. L'ombre avait éteint la vie en un battement de cœur.

L'activité n'en avait même pas pris ombrage. Une agitation chaotique se coagulait déjà en de petits caillots avant de se diriger vers des attroupements plus larges. Vue d'en haut, cette fourmière désordonnée donnait une impression de malaise.



Venu du ciel, telle une cascade de pépites, le soleil baignait de ses lances toute la ville. Le son des herbes blanchies qui crissaient sous les pieds avait fait place au claquement de talons sur les larges dalles qui recouvraient les principales allées réservées aux voyageurs pédestres. Les gens autour de moi étaient tous bien habillés. Les riches étoffes côtoyaient les soies les plus fines et les cuirs les mieux tannés. Des arbres enfoncés dans des pots de fer bordaient l'avenue. Les gens marchaient d'un pas rapide. Personne ne se regardait. Tous se rendaient au même endroit. Droit devant.

Rugissant comme un iceberg sortant des flots, un bâtiment tout de marbre revêtu dominait la ville. Il faisait facilement dix fois la taille de n'importe quelle autre bâtisse environnante. De larges colonnades cannelées soutenaient une toiture de pierre aussi blanche que des fleurs de lys des marais. Les dalles s'étendaient au sol, aussi lisses qu'un lac gelé. De partout, des veines roses striaient le marbre qui nous enclavait sournoisement. Sous nos pieds, des marches, démesurément hautes et longues, façonnaient avec une extrême précision un escalier qui menait à deux portes de fer aux proportions tout aussi massives. En contre bas, sur le côté du bâtiment, une foule se massait devant une petite porte de traverse. Leurs tenues défraîchies ainsi que leurs faces charbonnées divulguaient aisément que les pauvres aussi s'avéraient tout aussi curieux d'assister au spectacle.

Aux portes de l'entrée principale, de nombreux gardes armés de longues hallebardes aux manches sans fin et aux lames ornées de pompons bruns, réglementaient l'affluence. La cohue se densifiait à mesure de temps. Deux gardiens, en bleu marine de pieds en cape harnachés, contrôlaient laissez-passer et invitations. Les cartons semblaient tous identiques, des lettres carmin sur parchemin ivoire et un simple cachet de cire pourprent. Les voix commençaient à prendre de l'ampleur. Nous ne distinguions plus aucun mot, mais une bouillie de sons monocordiques. Une femme me bouscula sans s'excuser. J'en profitai pour dénouer la ceinture de sa robe. L'étoffe se décolla de son corps. Ses effets se rependirent au sol faute d'être maintenus. Ses mains dissimulèrent maladroitement quelques parties dénudées de ses jambes. Quelques rires fusèrent en catimini. Un homme lui vint en aide, lui permettant de retrouver presque toutes ses affaires. Un deuxième la couvrit de sa veste afin qu'elle puisse réajuster sa toge en une relative discrétion. Elle pestait comme un chaton qui dévore une proie plus grande que lui. Un garde me demanda mon carton. Ma capuche fermement enfoncée sur mon crâne ne laissait pas même voir la couleur de mes yeux. Seul mon corset, fugacement visible, pouvait donner quelque information sur mon identité. J'entrouvris les larges manches de ma capeline et en sortis vivement le parchemin que j'avais emprunté à la femme qui finissait de se rhabiller et le tendis à l'homme devant moi. Il l'observa ; le mis à la lumière

du jour ; puis, lentement, me le rendit. Je rangeai machinalement le précieux sésame d'où il venait. L'individu se recula d'un bon pas et me fit une révérence.

« Si Madame veut bien nous en faire l'honneur, troisième balcon, place 365. »

L'intérieur ressemblait trait pour trait au dehors. Des colonnes de marbre y transperçaient sols et plafonds. Des voûtes en anses de panier soutenaient d'immenses lustres de cristal. Les ferrets diffusaient la lumière d'une myriade de bougies dans tous les sens, jusqu'à s'exploser à terre en de petits arcs-en-ciel. L'escalier, recouvert d'un épais tapis vermillon, montait sans fin aux étages supérieurs.

« Que s'amorce la pantomime ! »